L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 75 RUE DE CHARTRES

VENDREDI MATIN, 2 MARS.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON.

AFFAIRES DE LA LOUISIANE.

Nouveaux nouvelles au sujet de la nomination du gouvernement de Nicholls.

Ce qu'a dit Pinchback.

Washington, 1er mars.—Voici des renseignements fournis par Mr E. A. Burke, il n'y a pas eu d'accord entre le gouvernement de Nicholls et les partisans républicains au sujet de l'élection d'un sénateur des Etats-Unis. La Législature élira quelqu'un lui semble à une session extraordinaire.

Les amis de la Louisiane ont voulu savoir si la politique de non intervention dans les affaires de cet Etat, adoptée par l'administration actuelle, serait suivie par M. Hayes dans le cas où il serait inaugaré, de manière à permettre au gouvernement de Nicholls de s'établir d'une manière définitive. Il leur a été donné, dans ce but, des garanties satisfaisantes.

D'une autre part, la Législature de la Louisiane et le gouverneur Nicholls s'engagent à maintenir la paix et l'ordre, à faire rendre justice également aux noirs et aux blancs, à respecter de la manière la plus complète les droits et les privilèges de la population de couleur. Les républicains ne seront pas non plus poursuivis pour leur vendetta passée, mais personne ne sera exempté de poursuite pour crimes de droit commun.

La résolution prise par le Président de retirer l'appui des troupes à Packard ne résulte d'aucun accord avec les amis de Nicholls: il ne fait en cela qu'exécuter son propre programme.

C'est à tort que l'on a mêlé le nom du représentant Gibson à des marchés que l'on suppose avoir été faits. Mr Gibson est malade depuis plusieurs jours. Dans tous les cas, il n'y a eu de part et d'autre aucun compromis qui soit contraire à l'honneur et à la dignité du Président Grant, du gouverneur Hayes ou du peuple de la Louisiane.

Pinchback dit que rien ne peut maintenant faire obstacle au maintien du gouvernement de Nicholls; il s'établira d'une manière définitive à moins qu'il ne commette quelque grave imprudence ou se refuse à exécuter les engagements qu'il a pris vis-à-vis de l'administration républicaine. Pinchback ne doute pas que Hayes ne reste fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est tracée relativement aux affaires du Sud.

CONGRES.

SENAT.

Washington, 1er mars 1877.

L'ajournement ayant expiré à dix heures, le Sénat n'est réuni de nouveau à cette heure, mais sans pouvoir procéder à aucune sorte législatif. Les objections dans l'affaire du Vermont ayant été écoutées hier soir, le Sénat doit attendre la décision de la Chambre.

Le Sénat est toujours en séance, attendant d'être appelé à la Chambre pour continuer le compte.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Débat tumultueux à propos du Vermont.

Tous les bills votés récemment par le Sénat pour réhabiliter d'ivers citoyens qui, par leur participation à la guerre de sécession, avaient perdu leurs droits politiques ont été adoptés par la Chambre.

L'appel nominal a été demandé pour gagner du temps. Le Speaker a constaté que la majorité était présente, mais plusieurs membres ont insisté sur l'appel nominal dans le but de vérifier l'exactitude du calcul du Speaker.

Le speaker a alors déclaré que l'on pourrait, en vertu du règlement de la Chambre, procéder à l'appel nominal, mais que la loi électorale s'y oppose. Il n'est pas responsable de la loi.

M. Walling a dit qu'il ne reprochait rien au speaker mais qu'il insisterait sur l'appel nominal. Pa motion est mise aux voix, et est rejetée par 169 voix contre 63. Ulire théorie et quart a été employée de la sorte. La motion de reconsidérer le vote a alors été faite, et à ce moment le speaker a ordonné que les prières qui inaugurent la journée législative de jeudi fussent faites.

Après la lecture du procès-verbal, M. Poppleton a dit qu'un double certificat du Vermont avait été adressé à Perry, et que l'affaire devait être soumise à la Convention. On peut en pareille circonstance demander cinq ou six fois l'appel nominal.

Les soixante-huit irréconciliables veulent lutter jusqu'à la dernière extrémité avant de succomber, mais on pense qu'ils devront succomber.

Pas de réunion de comité, ce matin.

Tout l'intérêt est dans la Chambre. Cet intérêt est devenu intense quand l'appel nominal a été fait pour savoir si le règlement serait suspendu pour que la Chambre pût s'affranchir de la lecture de tout le procès-verbal, la permission ne pouvant être accordée que par un vote des deux tiers.

Pendant le reste de la session, si la minorité se trouve à court d'un tiers à l'appel nominal, elle sera réduite à l'impuissance, à moins qu'elle ne fasse des prosélytes en masse, par un stratagème, elle ne force la Chambre de suspendre continuellement le règlement des points secondaires.

La motion de suspendre le règlement pour éviter la lecture du procès-verbal a été soutenue par 175 voix contre 65, la délégation de la Louisiane (MM. Gibson, Levy et Ellis) votant oui.

L'appel se fait que précéder la motion de Poppleton relative aux retours du Vermont. La motion de dépouillement peut être différée de plusieurs heures à moins que par une résolution, pour laquelle la suspension des règlements sera nécessaire, la Chambre ne soit forcée d'y procéder sur-le-champ.

Il a transpiré qu'un second retour du Vermont a été enregistré aux archives de la cour et que le devoir du greffier était de l'expédier à Washington. La minorité prétend que le Sénat doit se réunir et ouvrir le certificat de cet Etat, qui est maintenant à Washington, et envoyer chercher le second certificat qui aurait dû être déposé dans la boîte de Perry.

Le speaker Randall a décidé que Ferry n'a pas présenté un document authentique et a fait à l'élection du Vermont et en refusant de la lire, a comme une faute, et la Chambre peut demander que le document soit remis. Il a été présenté une résolution dans ce sens.

La Chambre semble échapper à tout certificat. La minorité demande le second certificat du Vermont, et le speaker décline de ne pas le prendre et refuse de laisser consulter les documents. Tous les représentants sont debout, excepté ceux qui se sont hissés sur leurs pupitres.

Randall: "Je commande les représentants de reprendre leurs places. Je ne permettrai pas plus longtemps un pareil scandale." (Applaudissements.)

Néanmoins, le désordre continue. Les sergents d'armes parcourent les rangs et font les représentants à se rasseoir. Dans les visiteurs, qui s'étaient précipités dans l'enceinte, reçoivent l'ordre de se retirer.

Le speaker, après avoir fait lire le règlement, dit qu'il entend faire respecter son autorité, et il invite le sergent d'armes à faire son devoir. Celui-ci renvoie dans la foule qui encombrait la salle du vestiaire, les galeries et les couloirs.

L'appel nominal a lieu en ce moment sur la question de savoir si le règlement sera suspendu et le dépouillement du vote électoral rejeté.

Pendant le débat sur le Vermont, M. Hewitt a dit qu'il avait reçu un paquet de lettres de M. Ferry en décembre avec une note disant que les duplicates avaient été adressés à M. Ferry par la mail.

M. Hewitt ne doute pas que Ferry n'en ait une copie. M. Hewitt alors tend le paquet à M. Ferry que celui-ci refuse de recevoir.

Mr Hewitt alors le lui a donné, en chambre même, après quoi il s'est rendu avec Mr Edmunds au bureau des clerc pour le voir.

Mr Ferry est son secrétaire l'ont remis en un pastor personnel et l'ont emporté.

Mr Garfield fait lire une lettre de Mr Corham, secrétaire du Sénat, disant que pendant la convention d'hier, il a mis dans sa poche les retours en duplicata du Vermont, mais ayant été prévenu par le président du Sénat, que la Chambre pourrait comprendre que le Sénat l'avait reçu, il le retour de sa poche et le mettre sur la table en présence de nous les sénateurs.

Quand les débats étaient déjà à moitié chemin, un page du Sénat est venu à la chambre avec le retour. Il l'a donné à M. Hewitt qui a refusé de le recevoir.

Le page a refusé de dire qui l'avait envoyé. A qui il devait le remettre ou quelle sorte de relatif à la garde du papier.

La résolution est alors présentée par M. Proctor Knott, pour que le retour en question du Vermont, soit envoyé par le Président du Sénat en présence des Chambres, et si c'est un véritable document, qu'il soit examiné avec tous les autres par la Commission électorale: que le Sénat refuse de venir à la Chambre, dans ce but, la Chambre lui notifie que ne le reçoit pas et le renvoie par qui et par non, et la résolution est adoptée par 116 contre 101.

M. Hopkins, de la Pennsylvanie, présente une résolution ordonnant que le certificat de Sénat soit remis au Président du Sénat, et une résolution, que le précédent, à l'exception de l'omission de la condition de cette résolution, est rejetée pour le même vote exactement 116 contre 101.

M. Lane demande la reconsidération du vote. M. Hoar en demande le dépôt sur la table, sur quoi on vote par oui et par non.

Une séance de nuit est indiquée.

Pendant la discussion, Mr Hewitt, de Pennsylvanie, dit qu'il a vu le sénateur Morton jeter un paquet sous les bancs des sénateurs démocrates.

M. Stocle nomme [illegible] qu'il a vu le sénateur Morton jeter un paquet de dessous le bureau de la [illegible] dans un poche.

Washington, 1—On vote finalement que le vote de Bolinse ne doit pas être compté. Il a été rejeté définitivement [illegible] à propos du vote [illegible].

Aucune perspective d'une convention jointe avant quelques heures.

SÉNAT.

Washington, 1er mars.

Le Sénat est réuni à la Chambre pour [illegible] à minuit. Les [illegible] ont été [illegible] avec [illegible] Vermont. Ils ne seront pas [illegible] avant que le président [illegible] Perry [illegible] que l'union [illegible] de ce dernier regrettablement comme une chose heureuse.

Le Sénat attend le Président n'annonce aucune convention comme compte irrégulier et proclamation du Sénat. Si le les dépêches [illegible] Il ne [illegible] pas improvisée [illegible] Mr Ferry en faveur d'un vote. pour un choix entre Cockburn et Morton, agit d'une nouvelle élection.

La perspective est défavorable. Le bon sens de Ferry est expliqué par l'hypothèse que dans l'état de langueur du commerce, personne n'en voudra.

Un vote ends à la Chambre.

Washington, 1—On vote à 9 heures et demie sur la résolution Poppleton, table qu'elle a été amendée par le président de Woods, que le vote de Bolinse ne doit pas être compté.

Mr Walling a tenté d'interpeuer plusieurs délais avec heures d'une requête qu'il sont exempt de voter, en que Pendant n'admet pas. Il n'obtient pas plus un appel de ce décision, et même l'appel du rôle a eu lieu. Oui 104. Non 92.

Ainsi la décision de la Chambre est que le vote ne doit pas être compté. Les partisans des républicains ont voté avec la majorité dans le but d'en finir au plus vite avec la question.

Le Vermont compté pour Hayes.

Washington, 1—Le Vermont a été compté pour Hayes et objection est faite au Wisconsin.

Fin de la convention à propos du Vermont.

Washington, 1—A 11 heures le débat a fini à la Chambre. On a voté et le Sénat a été notifié. Le Sénat est venu et les votes du Vermont, de la Virginie et d'Orégon-Vingtaine ont été comptés.

On est arrivé au dernier Etat, le Wisconsin. Des objections sont maintenant faites au certificat.

Plus tard—Le Sénat s'est retiré à 11,50, et les chambres sont à délibérer séparément sur la question.

Encore plus tard—La Chambre tâche de suspendre la séance.

Les Chambres siègeront toute la nuit.

Washington, minuit et demi.—L'indication est que les flibustiers forceront la Chambre à siéger toute la nuit.

Les deux Chambres sont encore séparées.

Un trait montrant le caractère des débats.

Mr Wilson, de Flowa, a dit: Si la Chambre a l'intention d'exécuter la loi, il sera absolument nécessaire d'adopter une résolution qui mette fin à cette flibusterie.

Mr Walling a répliqué: Quand la fraude est devenue la loi, la flibusterie est du patriotisme.

Mr Hancock, de Texas, a dit: les traîtres ne font jamais du patriotisme.

Déclaration certaine d'élection.

Washington, 1—Ce qui suit a été reçu: Washington, 28 février. Rien ne peut retarder la déclaration de l'élection de Hayes au delà de demain. Je pense que le bill des allocations passera aussi.

Signé: WM. M. EVARTS.

Les membres du Returning Board de la Louisiane.

On ne pense pas que la Chambre des Représentants envoie les membres du Returning Board de la Louisiane devant les tribunaux pour y être punis. Elles les renverra purement et simplement.

Entrevue avec le gouverneur Hayes.

Le *Star* dit que l'ex-gouverneur R. E. Powers, du Mississippi, qui vient d'arriver en cette ville, s'est arrêté en route et qu'il a eu une entrevue avec le gouverneur Hayes au sujet de sa politique probable à l'égard du Sud.

Le gouverneur Hayes a donné l'assurance qu'il n'avait rien écrit ou aucé ni autorisé qui que ce soit à dire quelle politique il compte suivre dans le Sud, s'il est inaugaré; il n'a autorisé personne à dire rien de plus que ce qu'il y a dans sa lettre d'acceptation et que tous autres rapports relatifs à cette question ne sont pas autorisés du moins en ce qui le concerne.

NOUVELLES DIVERSES.

Washington, 1er mars.—La dette pendant le mois a diminué de deux millions.

Le comité des allocations législatives a siégé longtemps sans faire de progrès.

Le comité de conférence sur les frais postaux semble ne pas pouvoir s'accorder sur les subventions.

Le colonel T. L. Casey remplace le général Babcock comme ingénieur du District.

Le colonel Babcock a été assigné au service d'ingénieur du cinquième District des Phares.

Washington, 1—La batterie de 21 d'artillerie du capt. Bamsey a été envoyée ici du fort McHenry.

Bulletin météorologique.

Washington, 1er — Indications pour les Etats-ouest du Golfe. Vents du nord-ouest plus frais, temps partiellement couvert avec hausse de baromètre.

Assertion d'une dépêche à la "Tribune" de New York.

Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit: Il est indubitablement vrai maintenant que Grant a l'intention, aussitôt que Hayes aura officiellement été déclaré président élu, de modifier les ordres du général Auger, de manière à ce qu'il ne soit plus requis de maintenir le *statu quo*, à la Nile-Orléans, et d'employer les troupes des Etats Unis qui y sont cantonnées également dans le but de prévenir l'effusion du sang.

Cette politique a été déterminée par le Président, en opposition à l'avis de certains membres de son cabinet; mais en tout qu'elle ne pas approuvée par les plus intimes amis du gouverneur Hayes, maintenant en cette ville.

Les républicains sont grandement divisés au sujet de cette nouvelle politique pour la Louisiane, et quelques uns d'entre eux se sont déjà rendus à la Maison Blanche pour protester.

Départ de Hayes pour Washington.

Columbus, 1er mars—Les amis de M. Hayes sont allés le voir en grand nombre hier soir; il part aujourd'hui à midi pour Washington. Dans un petit discours qu'il a prononcé, M. Hayes a dit: "Quant à moi et à ma famille, nous partons pour revenir peut-être dans quatre jours respectés ici ne'ro place accoutumée; mais nous partons peut être aussi pour aller occuper une place sur un autre théâtre et remplir de nouveaux devoirs, et alors nous ne nous reverrons plus. Dans ce cas, je vous dirai dans le langage qu'a employé Abraham Lincoln, quand il quitteit Springfield il y a seize ans avec son amie: "Pourtant que vous demanderez au ciel qu'il me vienne en aide et me guide, car sans l'aide de Dieu je ne puis rien, et avec son aide je ne saurais succomber."

M. Hayes ne donnera pas immédiatement sa démission comme gouverneur.

Columbus, 1er mars—Le gouv. Hayes est parti pour Washington à 1 heure.

Les personnes qui accompagnent M. Hayes

Columbus, 1—Les personnes de la suite de Mr. Hayes sont Mme Hayes, son fils Webb C. Hayes et Scott Hayes et sa fille Fannie, le général J. G. Mitchell et sa jeune femme, Miss Platt, R. H. Platt et Frank Hickok, tous de Columbus; le général E. F. Buckland et sa femme, et le docteur J. T. Webb, de Tuscaw; le général R. P. Kennedy, de Bellefontaine; T. G. Nickell, de Chillicothe; ex-gouverneur E. F. Noyes, J. W. Herron et sa femme, docteur J. Davis et sa femme, L. C. Weir et sa femme, tous de Cincinnati. Le train est parti à temps.

Watertown, N. Y. 1—Wheeler arrivera à Washington demain dans l'après-midi.

Un autre discours de Hayes.

Newark, Ohio, 1er mars—Une halte du train a permis à M. Hayes de dire: Mes concitoyens, quelques mots avant de vous dire adieu. Je comprends très-bien l'incertitude des affaires publiques à Washington; je comprends très bien que la semaine prochaine je peux être encore avec vous pour reprendre ma place de gouverneur, mais c'est mon devoir d'être à Washington tout prêt à assumer une autre position plus haute et plus grave et avec des devoirs plus difficiles. Ici, il y a 16 ans, j'avais devant moi la même foule qu'aujourd'hui. Je descendais la Grande-Rue avec un sillier d'hommes allant dans l'Est et au Sud pour faire ce que nous pouvions pour rétablir l'Union des Etats et l'autorité de la Constitution. (Applaudissements.)

Nous réunissons dans cette œuvre sentant qu'on peut réussir par la force des armes. Je ne sais pas ici pour dire un mot de reproche à l'occasion de ce qui fut accompli par les braves gens qui vinrent avec moi des diverses parties du pays. De ceux qui sont jamais revenus chez eux; ils périrent en remplissant leur devoir, pour que la République pût vivre, mais il y avait une chose que la force ne pouvait pas faire. Nous serions venus que notre Union fut une union de cœurs, nous serions venus qu'on eût obéi à la Constitution (rires applaudissements) et aujourd'hui si je suis appelé à la tâche à laquelle Abraham Lincoln fut appelé il y a 16 ans, c'est pour un état plus brillant et sous de plus favorables auspices. (Applaudissements.)

J'espère, je crois avec ferveur, qu'avec l'aide de la divine Providence nous pouvons faire quelque chose en ce jour, pour la paix, en rétablissant dans les cœurs de tous compatriotes un attachement véritable et cordial à la Constitution telle qu'elle est et à l'Union.

Voyage de Hayes—Enthousiasme.

Pittsburg, 1—Le train portant le gouv. Hayes et sa suite est arrivé ici. Chaque station de trajet. Le train a été immédiatement transbordé et a continué. Il est rapporté tout du long. La réception que lui ont faite les points a été enthousiaste à un degré qu'on n'avait pas encore constaté à la hauteur publique dans l'Ohio.

En cours été enthousiaste depuis Steubenville jusqu'à Pittsburg et à Steubenville, où Hayes a déjeuné à midi et à Steubenville où le Président est. Il y a eu des discours de la part de diverses personnes et de nombreux toasts. A Steubenville il y avait une bande de musique venant des mines environnantes et portant des bannières avec les couleurs.

MEXIQUE.

San Francisco, 28 fév.—Le steamer Colima, arrivé ce matin, venant de Panama et de ses ports intermédiaires, apporte des nouvelles que le 18 février le général Corona, avec 2000 hommes de l'armée de Diaz, qui opère à Acapulco et à partie de la ville de Mexico, a défait Diaz. Il n'a rencontré aucune résistance et pensait que l'ennemi refusera qui d'abord n'était pas prononcé pour l'Espagne ou pour Diaz. Le président Lerdo qui est resté Mexico a envoyé environ de cinq à six mille hommes dans l'intérieur de Sinaloa, et l'on sait que beaucoup les forces de Diaz dans cet Etat.

Une partie de ces troupes occupe une position retranchée dans les montagnes, à environ trente milles de la côte. Mazatlan de Diaz se dit qu'il a repris Vera-Cruz contre offre. Tous les Etats du Pacifique ont mille à Diaz. Le commandant d'Acapulco, le colonel Lopez, en mourant est les forces de Diaz ont été défaites devant la ville, n'est qu'après l'arrivée du Colima et est arrivé à San Francisco.

CHINE ET JAPON.

San Francisco, 1er mars.—Le steamer Golfe est arrivé ici, venant de Chine, Hong et de Yokohama. Le Mexique est que à envoie dans le Pacific et des [illegible] du commerce sont [illegible] [illegible] [illegible]